

lation, ne s'écartent jamais du respect des personnes et des propriétés.

Les adhésions continuent, et on s'attend à recevoir prochainement celles de MM. Doblado, Uraga, Etcheberry et plusieurs autres chefs juristes, que leur patriotisme force à reconnaître que la lutte est entièrement terminée et que la personne comme le gouvernement de l'archiduc offrent les plus complètes garanties pour le salut et la régénération de ce beau pays. Que le nouvel Empereur se hâte donc d'arriver; jamais prince ne sera entré dans ses Etats, jamais souverain n'aura ceint la couronne sous de plus heureux auspices.

Discours royal d'ouverture de la session du Parlement anglais, lu par les Commissaires royaux :

Mylords et Messieurs,

Nous avons l'ordre de vous donner l'assurance que Sa Majesté éprouve une grande satisfaction, en recourant de nouveau à l'avis et à l'assistance de son Parlement. Sa Majesté a la confiance que vous partagerez son sentiment de reconnaissance vis à vis du Dieu tout-puissant à l'occasion de la naissance du fils de la princesse de Galles.

Cet événement a provoqué, de la part de son peuple fidèle, de nouvelles démonstrations d'attachement et de dévouement à sa personne et à sa famille.

L'état des affaires sur le continent de l'Europe a été la cause d'une grande anxiété pour la Reine. La mort du roi de Danemark a provoqué l'application immédiate des stipulations du traité de mai 1852, conclu par la Reine, l'Empereur d'Autriche, l'Empereur des Français, le Roi de Prusse, l'Empereur de Russie, le Roi de Suède, et ensuite ratifié par le Roi de Hanovre, le Roi de Saxe, le Roi de Wurtemberg, le Roi des Belges, le Roi des Pays-Bas, la Reine d'Espagne, le Roi de Portugal et le Roi d'Italie.

Ce traité proclamait qu'il importait à la préservation de l'équilibre du pouvoir et de la paix de l'Europe, que l'intégrité de la monarchie danoise fut maintenue, et que les divers territoires qui ont été jusqu'ici sous le sceptre du roi de Danemark, continuassent d'y rester. A cette fin, il avait été convenu, qu'à la mort du feu roi et de son oncle le roi Frédéric, sans postérité, Sa Majesté actuelle, le roi Christian IX serait reconnu l'héritier de tous les Etats, alors réunis sous le sceptre de S. M. le roi de Danemark.

La Reine, inspirée par le même désir de préserver la paix de l'Europe que celui qui fut l'un des objets avoués de toutes les puissances signataires de ce traité, n'a pas encore cessé de faire des efforts pour amener la solution pacifique du différend qui, à cette occasion, a surgi entre l'Allemagne et le Danemark, et d'avertir des dangers qui pourraient résulter du commencement de la guerre dans le nord de l'Europe.

Sa Majesté continuera ses efforts dans l'intérêt de la paix. Les meurtres barbares et les cruelles violences commis dans le Japon sur des sujets de la Reine, ont rendu nécessaire que des réclamations fussent adressées au gouvernement japonais et aux Daimios dont les vassaux s'étaient rendus coupables de ces violences. Le gouvernement du Japon a accédé à la demande qui lui avait été adressée par le gouvernement de la Reine, et pleine satisfaction ayant été donnée les relations amicales entre les deux gouvernements ont continué sans interruption. Mais le prince Daimio de Satsuma a refusé de faire droit aux demandes justes et modérées qui lui avaient été adressées. Son refus a rendu nécessaires des mesures coercitives et Sa Majesté regrette que si ces mesures ont amené le Daimio à conclure un arrangement, elles ont été toutefois l'occasion de la destruction d'une partie considérable de la ville de Kagosima. Les papiers relatifs à cette affaire vous seront présentés. La

Reine nous ordonne de vous informer qu'elle a conclu un traité avec l'Empereur d'Autriche, l'Empereur des Français, le Roi de Prusse et l'Empereur de Russie. En vertu de ce traité, elle consent à abandonner le protectorat des îles Ioniennes, et elle convient d'annexer ces îles au royaume de Grèce. Le texte de ce traité vous sera soumis. La Reine négocie maintenant un traité avec le Roi des Hellènes pour régler les arrangements qui se rattachent à la réunion des îles Ioniennes au royaume de Grèce.

Messieurs de la Chambre des Communes, la Reine a désiré que le budget de l'année prochaine vous fut présenté. Il a été préparé avec toute sollicitude pour l'économie et avec toute appréciation de ce qui est nécessaire pour l'efficacité du service public.

Milords et messieurs, nous avons ordre de la Reine de vous informer que la condition du pays est généralement satisfaisante.

Les recettes ont complètement réalisé le chiffre sur lequel on comptait. Le commerce du Royaume-Uni est en voie d'accroissement, et pendant que la détresse dans les districts manufacturiers a diminué jusqu'à un certain point, il y a lieu de s'attendre à des approvisionnements plus considérables de coton de différents pays; ces approvisionnements n'avaient été jusqu'ici que médiocres, fournissant à peine à nos fabricants les matières nécessaires pour leur industrie.

La Reine a ordonné qu'une Commission fut mise dans le but de réviser les diverses formes de souscription et de déclaration exigées de la part du clergé de l'église anglicane.

Une copie de cette Commission vous sera soumise.

Diverses mesures d'utilité publique seront présentées à votre examen.

La Reine confie, avec assurance, les grands intérêts du pays à votre sagesse et à votre sollicitude, et elle fait la fervente prière que la benediction du Dieu tout-puissant puisse présider à vos délibérations et diriger vos conseils dans l'intérêt du progrès, du bien être et du bonheur de son peuple fidèle et dévoué.

LES ADRESSES PARLEMENTAIRES EN ANGLETERRE.

Les choses ne se passent pas à Londres comme chez nous. Il a suffi d'une séance pour régler, à la Chambre des Lords et à la Chambre des communes, la question de l'Adresse. Voici, d'après plusieurs dépêches d'une proximité gênante, le résumé du débat dans l'une et l'autre assemblée :

BAYVET.

Lord Derby attaque le ministère jusqu'à dire qu'il se sent humilié, dans sa qualité d'Anglais, par la politique du gouvernement. Nous n'avons maintenant, dit-il, pas un seul ami en Europe. Nous nous sommes placés en travers de la politique de l'Empereur des Français dans toutes les questions importantes. C'est une situation périlleuse dont toute la responsabilité incombe au ministère.

Lord Russell présente la défense du cabinet. Il dit que le gouvernement anglais a tout fait d'accord avec la France, la Russie et la Suède, pour prévenir le conflit survenu entre le Danemark et la Confédération germanique; mais que toutes les propositions conciliantes ont été repoussées par l'Autriche et la Prusse. La conduite de ces deux puissances selon l'honorable ministre, est inexplicable. Le gouvernement de la Reine leur a demandé si elles avaient seulement pour but, en prenant possession des Duchés, l'exécution du traité de 1852. Elles ont répondu d'une manière ambiguë. Quant à l'Angleterre, elle n'a promis aucune assistance matérielle au Danemark; mais elle desire garder une complète liberté d'action, suivant les circonstances.

A la Chambre des communes, la politi-

que du gouvernement attaquée par lord Grosvenor et M. Disraeli a été défendue par lord Palmerston et M. Gladstone. M. Disraeli a dit que le ministère avait perdu successivement la confiance de la Russie, celle de la France, et qu'il allait se trouver isolé en présence d'une guerre possible, imminente même avec l'Allemagne.

Lord Palmerston déclare que le gouvernement a refusé le Congrès parce que, selon lui, il aurait abouti à la guerre; mais les relations entre Paris et Londres n'ont pas cessé d'être bonnes. Quant aux affaires du Nord, la Grande-Bretagne cherche à les concilier; elle ne désespère pas, malgré les engagements militaires actuels, d'y parvenir.

L'une et l'autre Adresse ont été votées.

Pour extrait : J. REBOUX.

L'escadre du Danemark en service actif se compose des bâtiments suivants :

Le *Sjælland*, frégate à hélice, 54 canons; 300 chevaux; capitaine Paludon; le *Niels-Juel* (hélice), 44 canons, 300 chevaux; capitaine Lutken; le *Heimdal*, (hélice), 16 canons, 260 chevaux; capitaine S. Lund; le *Thor* (hélice), 12 canons; 160 chevaux; capitaine Hagemann; l'*Hecla* (à aubes), 5 canons, 200 chevaux; capitaine Obelitz; le *Geiger* (à aubes), 8 canons, 100 chevaux; capitaine Jacobsen; l'*Assalon*, cuirassé, à hélice, 3 canons; 100 chevaux; capitaine Schonherster; l'*Esbern-Suare*, cuirassé, 3 canons; 100 chevaux; capitaine Graft; deux canonnières à hélice, de 2 canons et 70 chevaux chacune; le *Kreiger* et le *Willemsnes*.

Total : 10 bâtiments, 139 canons, 1,720 chevaux.

On écrit de Myslowitz (frontière prussienne), 4 février.

Une rencontre importante a eu lieu, le 1^{er} février, près de Miechow, dans le palatinat de Cracovie. Les insurgés, commandés par Reinaldo, ont eu à combattre sept compagnies russes, dont trois ont été mises en complète déroute. Une assez grande quantité d'armes est restée entre les mains des polonais.

On lit dans la Gazette de Breslau :

L'imprimerie de la Banque de Varsovie a été fermée le 1^{er} février par la police et les scellés y ont été apposés. Le directeur, conseiller de la Banque, M. Wohlgenuth, a été arrêté.

La cause de ces mesures n'est pas connue.

CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

Société des Bains et Lavoirs publics de Roubaix.

Liste des numéros sortis au tirage des actions qui a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville :

502	648
176	128
2	577
640	645
410	287
643	698
292	223

Les actionnaires doivent s'adresser au Gérant pour toucher le montant des actions dont les numéros sont sortis au tirage, comme aussi pour recevoir les intérêts.

On nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Connaissant votre sollicitude pour tout ce qui peut intéresser l'avenir et les progrès de notre cité, je n'hésite pas à vous adresser les quelques lignes qui suivent, avec prière de les publier.

Je viens de lire dans le *Mémorial* que le Cercle des voyageurs et employés de commerce insinue tout récemment à Lille

et élu pour son président M. Jules Brama, notre honorable député, et que plusieurs de ses collègues se sont fait inscrire comme membres honoraires.

Ne serait-ce pas le cas, Monsieur, de former une succursale à Roubaix ou les employés sont si nombreux ?

Déjà, plusieurs villes ont suivi l'exemple donné par Lille, et Cambrai entre dans la même voie sous le patronage de M. Robt. bangnier.

Je crois qu'une institution de ce genre serait fort utile ici et qu'elle rencontrerait de nombreuses adhésions.

Si vous croyez le projet réalisable, je compte sur votre obligeance pour lui donner de la publicité et je vous prie, monsieur, de recevoir etc.

UN EMPLOYÉ DE COMMERCE.

Nous avons reçu différentes communications qui ont pour but l'organisation d'un Cercle des employés de commerce.

Sans entrer aujourd'hui dans aucuns détails sur l'application de cette idée, nous croyons qu'elle peut être féconde et qu'elle rencontrera de nombreux adhérents.

Pour notre part, nous nous associerons à la réalisation d'un semblable projet en lui prêtant le concours de notre publicité.

J. REBOUX.

Jeudi soir, les membres de la société de la *Grande Harmonie* ont donné une sérénade à M. Pierre Parent, leur nouveau président.

M. Brun-Lavaigne, vice-président, a exprimé, au nom de tous, les sentiments de sympathie du Corps de musique pour celui dont le concours actif a été apprécié depuis vingt-cinq ans et qui bien voulu accepter une mission toute de dévouement.

La réponse de M. Pierre Parent a été accueillie avec une vive satisfaction par les membres de la Société.

Nous ne nous étendrons pas sur les motifs sérieux qui intéressent l'avenir de notre excellent Corps de musique. Toutes les mesures qui seront prises dans le but de contribuer au progrès et au développement de la Société de la *Grande Harmonie* auront l'approbation générale.

D'importantes améliorations vont être réalisées prochainement. On a compris la nécessité d'avoir un local particulier destiné aux répétitions et dispose de façon à recevoir les membres honoraires dont le nombre est aujourd'hui assez considérable.

Il y a, dit-on, un dieu pour les ivrognes.

Ce dieu est faux comme la plupart des proverbes ses frères.

Quel est ce dieu ?

On ne peut même pas le chercher dans la charmante pleiade des divinités subalternes du paganisme.

Ce n'est pas Bacchus.

Bacchus n'était pas un ivrogne, mais bien un brave capitaine, un joyeux convive qui, entre deux victoires, usait, mais n'abusait pas du produit velouté de la vigne, et il eût renié et repoussé du pied ces masses inertes, ignobles, qui, ayant perdu tout sentiment humain, toute forme humaine, tombent sans se blesser, protégées non par un dieu, mais par leur position même. Généralement l'ivresse, arrivée à un certain degré, amène une prostration complète, une absence de mouvement qui, dans une chute, atténue souvent le danger.

Les dieux n'ont rien à voir là-dedans.

Un exemple :

Il y a à quelque temps — c'était un dimanche — on fêtait un saint.

Les saints ne sont pas plus responsables que les dieux des libations qu'on se permet à leur endroit.

Cinq ou six individus étaient donc leur saint dans un cabaret.

On avait beaucoup bu. L'heure de la retraite était venue.

On craignait l'arrivée de la police. Deux coups vigoureux frappés à la porte sonnèrent l'éveil.

Les six buveurs, craignant la constata-tion d'une débauche, se réfugièrent sur une plate-forme qui servait de séparation entre le cabaret et la maison voisine.

L'alerte passée, nos individus voulurent descendre. L'un d'eux prit le côté opposé où était placée l'escalier, le moyen de laquelle ils étaient montés sur cette plate-forme; ne rencontrant que le vide, il tomba dans la cour du voisin.

Le bruit de sa chute et les exclamations de ses amis éveillèrent les habitants de la maison qui curent d'abord à une irruption de voleurs.

Nos ivrognes furent heureux de ne pas recevoir quelque bonne charge de plomb qu'on leur préparait, quand le maître du logis reconnut enfin qu'il avait affaire à des hommes ivres.

On repassa le blessé (car il s'était blessé assez grièvement) par dessus le mur, et, tous, furent heureux de sortir sains et saufs de cette expédition qui avait présenté un certain danger.

Maintenant admettons que le locataire de la maison voisine, voyant dans sa cour 5 ou 6 individus, ait fait feu; il était dans son droit.

Il pouvait y avoir mort d'homme.

Il est bon de fêter les saints, mais les saints n'exigent pas des sacrifices, des libations qui peuvent amener de pareilles conséquences.

Il n'y a donc pas de dieu pour les ivrognes, mais il y a la police qui punit l'ivrognerie dont les suites funestes ne se constatent que trop souvent.

C. F.

La Société industrielle de Mulhouse a décidé, à l'unanimité, l'envoi à M. le ministre du Commerce, d'une proposition de M. Jean Dollus, nouveau maire, de Mulhouse, ayant pour objet de demander diverses modifications à la loi de 1841 sur le travail des enfants dans les manufactures.

La Société formule en ces termes les modifications qu'elle demande :

Art. 1^{er}. Les dispositions de la loi du 22 mars 1841 seront applicables aux enfants travaillant dans toutes les manufactures, fabriques, usines, chantiers et ateliers.

Art. 2. Aucun enfant ne pourra être admis dans un atelier avant l'âge de huit ans révolus. De huit à douze ans, les enfants ne pourront fournir plus d'une demi-journée, c'est-à-dire plus de six heures; cette demi-journée sera prise en entier, soit avant midi, soit après-midi, de manière que les enfants puissent disposer chaque jour d'une demi-journée entière.

Art. 3. Tout enfant admis dans un atelier quelconque, sera tenu de suivre une école publique ou privée, jusqu'à l'âge de douze ans.

Une classe de dimanche aura lieu pour l'enseignement religieux des enfants et des adolescents.

Art. 4. Il sera nommé des inspecteurs salaires, chargés de veiller à l'exécution de la présente loi. — (Nous ne posons ici que le principe.)

Art. 5. La présente loi sera affichée dans les ateliers avec la loi du 22 mars 1841, et les contraventions à ses dispositions seront constatées et punies, conformément aux articles 10, 11 et 12 de ladite loi.

VILLE DE ROUBAIX.

Le cours public de chimie n'aura pas lieu lundi prochain 8 février.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 10 février, à 8 heures du soir.

De l'étincelle électrique et des circonstances qui l'accompagnent.

Cause et bruit de l'étincelle électrique. — Thermomètre de Kinnersley. — Mortier électrique. — Étincelle à travers les li-

Un mois s'était écoulé pendant qu'on se cassait en vain la tête à la recherche d'un moyen convenable d'évoquer Kornelli, et celui-ci ne parlait pas encore le moins du monde de partir. Mais il avait fait à Lindorm la proposition — acceptée avec plaisir — de lui tenir compagnie dans ses petites excursions; et quand ces dernières avaient un caractère trop trivial pour pouvoir lui procurer une distraction, il se rendait de lui-même à Rosendal, évitant pour ainsi dire avec un soin anxieux de se trouver seul avec Georgina.

Cependant, lorsqu'il se croyait inobservé, il ne la quittait pas des yeux; le soir il ne cessait de la considérer, pendant qu'elle cousait et que son mari faisait la lecture à haute voix.

Lindorm, qui remarquait ces regards sombres et passionnés, s'adressait d'amers reproches d'avoir eu l'idée malencontreuse de fournir ainsi un aliment à ses propres bilieuses. Il avait obtenu, il est vrai, la certitude complète que ses plaintes étaient chimériques, car impossible de les conserver en présence de la conduite de Georgina; mais il se sentait plus péniblement affecté de jour en jour des tortures de Kornelli, dont les rudes combats intérieurs se retraçaient en traits lisibles sur son front couvert de nuages. Gustave ne pouvait pas hasarder la moindre allusion au départ du capitaine, car celui-ci ne faisait rien qui Ty autorisât.

Kornelli paraissait parfaitement maître de sa passion; mais elle se trahissait dans l'altération de son visage et dans ses regards brûlants. Il n'adressait jamais la parole à Georgina, mais il était tout oreilles quand elle parlait; à la promenade, au lieu de lui offrir le bras comme auparavant, il marchait silencieusement à côté

d'elle, les bras croisés sur sa poitrine, ou les mains derrière le dos. Là même réserve avait lieu quand il entrait par hasard dans une pièce où elle était seule; ou il s'efforçait de se retirer, ou bien il s'asseyait et demeurait muet comme une statue.

Le temps s'écoulait ainsi. Hermer et sa femme s'étaient aperçus de la situation des choses, et ils déplorèrent dans leur cœur que l'extrême délicatesse de l'affaire ne permit pas d'en toucher un mot. Hermer se mit cependant à chercher une occasion favorable d'en parler à Kornelli; mais, comme le capitaine l'évitait à dessein, il conçut un autre plan, dont sa femme donna communication à Georgina, et celle-ci à son mari. Lindorm l'accueillit avec joie, comme dernier expédient pour faire cesser, d'une manière convenable, une position critique.

D'après ce plan, le petit Georges, qui était maintenant en âge d'être sevré, devait passer quelque temps à Rosendal chez les parents de sa mère, et Lindorm et Georgina devaient profiter de l'occasion pour aller voir à Linholm — chose convenue depuis longtemps — leurs amis intimes Arthur de Salden et sa charmante jeune femme. On proposerait au capitaine d'être de la partie, qui lui offrirait la perspective certaine de distractions et de plaisirs.

Comme la famille de Kornelli demeure sur cette même route, ajouta Georgina, il est probable qu'il se rendra de Linholm chez ses parents.

Tu es le bon ange de ma vie, dit Gustave en embrassant cordialement sa femme. Ce pauvre Kornelli me fait peine, et il eût été impossible de rien imaginer

de mieux que ce voyage. Une fois qu'il aura quitté Engelvik, de nouveaux objets l'enchaîneront, poursuivra-t-il d'une voix plus faible.

Puis il sortit pour aller préparer son hôte à ce voyage d'agrément.

CHAPITRE V.

Lindorm ne trouva point Kornelli dans sa chambre; mais un petit livre, relié en maroquin rouge, encore ouvert sur la table, lui annonça que le capitaine venait de le feuilleter. Il se pencha pour le regarder, et, comme les lignes toutes fraîches prouvaient que c'étaient des notes de la main de Kornelli, il y arrêta quelques instants ses regards et lut :

Qu'est devenue ma force d'autrefois? Mon âme est-elle donc desséchée comme mon cœur? J'ai lutté et prié; mes prières et mes luttés ont été vaines; je succombe sous le poids du devoir et de la passion, et les tortures que je souffre, sont le châ-timent, le terrible châ-timent de la légèreté avec laquelle j'ai trompé et trompé autre-fois tant de cœurs innocents. Quand cessent ces tortures? Non pas en cette vie; car la passion, qui consume mon cœur et qui brise ma force, ne s'éteindra pas, lors même que je parviendrais à me décider à partir, comme j'en ai souvent pris la résolution. Mais de ce moment, il me faut...

Ici Lindorm interrompit sa lecture et se redressa en entendant des pas sur l'escalier. Kornelli entra, et aussitôt une ombre rougeur couvrit son visage à la vue de Gustave, debout près de son journal ouvert; mais un regard furtif sur les traits du baron, qui respirait le calme et presque la joie, le convainquit qu'il igno-

rait son secret.

Lindorm lui fit connaître affectueusement le motif de sa visite, lui dit quelle serait la joie d'Arthur et de sa femme de voir les amis qu'ils attendaient depuis si longtemps, et combien il était nécessaire pour la santé de Georgina de faire un voyage, pendant que la belle saison le permettait.

Kornelli resta muet et sombre, les yeux fixes sur le parquet.

Tu nous accompagneras, n'est-ce pas, cher ami? continua Lindorm. Je te garantis que tu l'amuseras parfaitement à Linholm, où nous serons reçus avec joie par le couple le plus aimable et le plus prévenant.

— Quand partons-nous? demanda Kornelli d'un ton monotone.

— Lundi prochain, dimanche nous aurons du monde, comme d'habitude. C'est l'anniversaire de ma naissance et nous nous divertirons.

— Bien, je suis prêt, dit le capitaine. — Je suis prêt — répéta-t-il comme se parlant à lui-même.

Lindorm le quitta le cœur serré. Le samedi arriva. Le baron avait une affaire qui nécessitait absolument sa présence à Bjork. Il engagea Kornelli à l'accompagner; mais pour la première fois, celui-ci refusa, sous prétexte d'un violent mal de tête. Lindorm monta à cheval, l'humeur sombre et en proie à de tristes pressentiments. Il n'avait pas fait un demi-mille, qu'ils devinrent si puissants qu'ils étouffèrent la voie de la raison; il tourna bride et prit un chemin détourné pour rentrer chez lui par le parc. Il allait au pas et s'abandonnait à ses idées soucieuses, quand il crut entendre des accents confus dans un pavillon voisin. Il

s'arrêta, prêta l'oreille et reconnut les voix de Georgina et de Kornelli. Le sang lui refusa au cœur; il attaché son cheval à un arbre et se glissa sous la fenêtre; de là, cache par une haie de chèvre-feuille, il vit sa femme debout au milieu de la pièce, et Kornelli à ses pieds, lui dépeignant avec feu la passion qui devrait son cœur.

Lindorm sentit littéralement la terre brâler sous ses pieds; il était prêt à se précipiter dans le pavillon, et à donner un libre cours à sa colère, ou plutôt à sa fureur, mais il eut assez d'empire sur lui-même pour attendre la réponse de Georgina.

M^{me} EMILIE CARLEN.

(La suite du prochain numéro).

Recommander, en cette saison de rhumes et de gripes, le SIROP et la PATE de NAFÉ de DELANGRENIER, c'est partager l'opinion des plus célèbres docteurs de Paris, qui ont constaté leur efficacité. Dépôts dans les pharmacies.

Purgatif de Desbrière.
Le CHOCOLAT DESBRIÈRE purge parfaitement et sans irriter. C'est le meilleur DÉPURATIF dans les affections chroniques; pris de temps en temps, il espulse la bile et les humeurs qui obstruent les viscéres. — Dépôts dans les pharmacies. — Se défier des contrefaçons.

MAL DE DENTS. — L'EAU DU D^r OMBARA calme à l'instant la plus vive douleur. Dépôts dans les pharmacies.

VINAIGRE de toilette COSMACETI supérieur par son parfum et ses propriétés *sédatives* et *rafraîchissantes*. — Dépôts chez les Parfumeurs.

4900-6777